

SALLE DES CONCERTS – CITÉ DE LA MUSIQUE

SAMEDI 4 MARS 2023 – 20H00

Inspirations folkloriques

Orchestre de chambre de Paris



Week-end Ligeti 100

« L'art a pour matériau l'ensemble des cultures et le monde entier » : la percutante formule de Ligeti réaffirme l'importance, pour le compositeur, de ne surtout pas se restreindre à un seul contexte culturel, contexte qui serait à la fois celui de l'Occident et de la « modernité », comme il l'expliquait notamment dans un entretien avec Philippe Albèra, paru dans *Musiques en création* en 2017.

Le week-end que consacre la Philharmonie à ce compositeur majeur à l'occasion du centième anniversaire de sa naissance explore ainsi la question des influences dans sa musique. Tout en affirmant une personnalité très forte, son œuvre emprunte des directions variées, en raison de sa curiosité inépuisable et de son refus d'une voie qui serait « la seule et vraie ». Avant son départ à l'Ouest en 1956, la musique de Bartók représentait l'une des sources centrales de son inspiration : cette influence est particulièrement audible dans le *Quatuor à cordes n° 1* (1950) et dans le *Concert Românesc* (1951), inspiré de la musique populaire roumaine qu'il étudie alors.

L'Orchestre de chambre de Paris consacre son concert *Inspirations folkloriques* à cette lignée bartokienne, à laquelle Ligeti revint à partir des années 1980, comme en témoigne notamment le *Concerto pour violon*. Le Quatuor Béla propose un programme *Ligeti / Nancarrow* où le *Quatuor n° 1* donne lieu à une double démarche de mise en regard : couplé au *Quatuor n° 2*, il répond au *Quatuor n° 1* de Nancarrow. Le *Quatuor n° 1* génère aussi la passionnante recreation (intitulée *Les Métauuits* en écho au sous-titre du quatuor ligetien, « *Métamorphoses nocturnes* ») opérée par les jazzmen Roberto Negro au piano et Émile Parisien au saxophone. En ouverture du week-end, l'Ensemble intercontemporain, sous la direction de Vimbayi Kaziboni, axe sa réflexion autour de la question du rythme et de la place prépondérante accordée à la pulsation, notamment dans le *Concerto pour piano*, et poursuit la thématique avec de nombreuses œuvres de compositeurs originaires d'Afrique. Enfin, Pierre-Laurent Aimard joue les *Études pour piano* – un répertoire qu'il a eu l'occasion de travailler avec le compositeur lui-même –, avant de proposer une conférence sur la position de l'interprète.

Vous avez la possibilité de consulter les programmes de salle en ligne, 5 jours avant chaque concert, à l'adresse suivante : www.philharmoniedeparis.fr

Vendredi 3 mars

9H30 ————— MASTER-CLASSE

Ligeti et l'Afrique

20H00 ————— CONCERT

Ligeti, aux sources du rythme

Clé d'écoute à 18h30 György Ligeti

Dimanche 5 mars

16H00 ————— RÉCITAL PIANO

Pierre-Laurent Aimard

Récréation musicale à 15h30 pour les enfants dont les parents sont au concert

11H00 ————— CAFÉ MUSIQUE

Les quatuors de Ligeti

Samedi 4 mars

16H00 ————— CONCERT

Les Métanuits

16H00 ————— MUSIQUE DE CHAMBRE

Ligeti / Nancarrow

20H00 ————— CONCERT SYMPHONIQUE

Inspirations folkloriques

LES PODCASTS DE LA PHILHARMONIE DE PARIS



Pour prolonger le week-end Ligeti 100, retrouvez le podcast du *Laboratoire de la création* consacré à Bartók et Ligeti.

La série *Le Laboratoire de la création* analyse les œuvres marquantes qui ont forgé la modernité, de l'après-guerre à la période contemporaine.

Elle nous fait pénétrer dans l'atelier du compositeur.

Podcasts à retrouver sur le site de la Philharmonie de Paris, ainsi que sur toutes les plateformes d'écoute.



Programme

Béla Bartók

Six Danses populaires roumaines, Sz 68

György Ligeti

Concerto pour violon

ENTRACTE

Béla Bartók

Divertimento pour cordes

György Ligeti

Concert Românesc

Orchestre de chambre de Paris

Gergely Madaras, direction

Carolin Widmann, violon

Coproduction Orchestre de chambre de Paris, Philharmonie de Paris.

FIN DU CONCERT VERS 21H50.

Les œuvres

Béla Bartók (1881-1945)

Six Danses populaires roumaines, Sz 68

1. Danse du bâton [Jocul cu bâta / Bot tánc]
2. Danse du ceinturon [Brăul]
3. Danse sur place [Pe loc / Topogó]
4. Danse de Boutchoum [Buciumeana / Bucsumi tánc]
5. « Polka » roumaine [« Poarga » românească / Román « polka »]
6. Danse à petits pas [Mărunțelul / Aprózó]

Harmonisation pour piano : 1915.

Transcription pour petit orchestre : 1917.

Effectif : 2 flûtes (la 2^e aussi piccolo), 2 clarinettes, 2 bassons – 2 cors – cordes.

Durée : environ 6 minutes.

Béla Bartók est âgé de 23 ans, en 1904, lorsqu'il entend une jeune servante chanter une chanson populaire hongroise. Un nouveau monde sonore s'ouvre à lui. Sous le choc de cette découverte, il part pour le Pays sicule, terre d'origine de la jeune fille, recueillir d'autres airs ancestraux. Dans cette partie reculée de la Transylvanie, alors hongroise et aujourd'hui roumaine, cohabitent Magyars et Roumains. Ainsi, dès 1906, le jeune musicien découvre-t-il des airs roumains qui, à leur tour, le fascinent. À ces deux folklores s'ajoutera bientôt le slovaque. Désormais, Bartók va collecter, transcrire, classer et étudier sans relâche ces trois fonds populaires.

Par leurs rythmes, leurs tournures mélodiques, les gammes qu'ils utilisent et même leurs structures, ces airs paysans nourrissent un profond renouveau stylistique. Grâce à eux, Bartók trouve sa voix : une modernité puisant ses aspects les plus novateurs dans d'humbles musiques issues de la nuit des temps. Afin de faire connaître ces chants et ces danses, mais aussi de s'en approprier les tournures pour qu'elles irriguent ensuite ses œuvres savantes, il en réalise de nombreux arrangements. Parmi eux, les *Danses populaires roumaines* sont certainement l'exemple le plus célèbre. C'est en 1915 que Bartók harmonise pour

piano ces sept mélodies collectées en Transylvanie de 1910 à 1912 : successivement une danse tzigane, deux airs de flûte de berger, une langoureuse mélodie de violon tzigane, une vigoureuse polka jouée par un violon rustique et, regroupés en un mouvement unique, deux brefs maruñtel entendus sur un violon rustique. Bartók transcrit l'ensemble pour petit orchestre en 1917 (scindant le dernier mouvement en deux). Cet arrangement en suscitera de nombreux autres.

Claire Delamarche

György Ligeti (1923-2006)

Concerto pour violon et orchestre

1. Praeludium : Vivacissimo luminoso
2. Aria – Hoquetus – Choral : Andante con moto
3. Intermezzo : Presto fluido
4. Passacaglia : Lento intenso
5. Appassionato : Agitato molto

Composition : 1990 ; révisé en 1992.

Dédicace : à Saschko Gawriloff.

Création : le 3 novembre 1990, à Cologne, création de la version en trois mouvements, par Saschko Gawriloff (violon) et le Kölner Rundfunk Sinfonie Orchester sous la direction de Gary Bertini. Le 8 octobre 1992, à Cologne, création de la version complète, par Saschko Gawriloff (violon) et l'Ensemble Modern dirigé par Peter Eötvös.

Effectif : violon solo – flûte/flûte en sol/flûte à bec alto, flûte/flûte piccolo/flûte à bec soprano, hautbois/ocarina soprano en ut, clarinette/clarinette en mi bémol/ocarina soprano en fa, clarinette/clarinette basse/ocarina alto en sol, basson/ocarina soprano en ut – 2 cors, trompette, trombone – percussions – cordes.

Éditeur : Schott.

Durée : environ 28 minutes.

Le genre concertant tient une large place dans le catalogue de Ligeti, depuis le *Concerto pour violoncelle* de 1966 jusqu'à ce *Concerto pour violon*. Sous de multiples formes bien sûr, allant des soli de cordes et de bois du *Concert Românesc* à la pensée chambriste du *Kammerkonzert*. Avec, de nouveau, Bartók en modèle. Et dans le *Concerto pour piano* comme dans le *Double Concerto pour flûte et hautbois*, l'exemple romantique n'est qu'un lointain souvenir, sinon peut-être par sa virtuosité signifiante. Un concerto naît souvent des liens entretenus par le compositeur avec un instrumentiste. Le *Concerto pour violon* de Ligeti ne déroge pas à la règle.

Six années ont été nécessaires à Ligeti pour répondre à la demande de Saschko Gawriloff, déjà créateur du *Trio pour violon, cor et piano* en 1984. Et deux années supplémentaires pour offrir au concerto sa forme définitive. Il faut dire que l'œuvre met en évidence le soliste et le violon lui-même. Dès les premières mesures, tout au long du travail sur les cordes à vide et les mouvements d'archet, l'orchestre semble être la démultiplication spatio-temporelle de l'instrument central dans une polymétrie d'une complexité inouïe. Un premier thème s'extrait des accents et se fait l'écho de mélodies populaires lointaines. Serait-ce là l'origine des folles asymétries rythmiques ? Descendraient-elles des lointaines danses bulgares révélées par Bartók ou des musiques tribales africaines qui ont fasciné Ligeti ? La perte de la pulsation est telle que la référence au hoquet médiéval et à ses contretemps se dissipe dans le mouvement suivant. Et le choral paraît si désaccordé que l'appellation surprend par son inharmonicité. Registres, modes de jeu, timbres rares de l'ocarina et de la flûte à coulisse, accord inhabituel d'un violon et d'un alto de l'orchestre sur les harmoniques naturels de la contrebasse plutôt que sur le diapason général : tout paraît participer aux stridences orchestrales, et chaque mouvement n'en est que plus fascinant. Le troisième par le tourbillon de fusées descendantes, le quatrième par sa soudaine accalmie, harmoniques célestes survolant les sonorités d'un orgue-orchestre à la registration mystérieuse. La tension s'accroît, à son comble sur une intervention quasi cinématographique du violon. Et l'ultime cadence est là pour rappeler que cette forme si nouvelle n'en est pas moins celle d'un concerto exemplaire.

François-Gildas Tual

Béla Bartók

Divertimento pour orchestre à cordes, Sz 113

1. Allegro non troppo
2. Molto adagio
3. Allegro assai

Composition : été 1939.

Dédicace : à l'Orchestre de chambre de Bâle.

Création : le 11 juin 1940, par l'Orchestre de chambre de Bâle sous la direction de Paul Sacher.

Durée : environ 24 minutes.

Durant l'été 1939, Bartók s'isole quelques semaines à Saanen, au cœur de la Haute Gruyère, dans la propriété du chef d'orchestre Paul Sacher. Deux œuvres y voient le jour, si différentes dans la forme et si proches au fond : le *Sixième Quatuor*, sinistre, désespéré, et le vivifiant *Divertimento pour orchestre à cordes*, commande de Sacher, écrit avec facilité en deux semaines (du 2 au 17 août). Achievé en novembre à Budapest, le quatuor cristallisera les souffrances : agonie de la mère de Bartók, déclaration de guerre et, se profilant, l'exil. Le *Divertimento* au contraire regarde vers le passé. Bartók, qui jouit encore du cadre idyllique offert par la petite station suisse, s'amuse de se « sentir comme un musicien de l'ancien temps, invité d'un mécène ». Il compose une sorte de concerto grosso à la baroque, où concertino (ensemble de solistes) et ripieno (tutti) dialoguent dans les mouvements extrêmes comme au temps de Haendel – même si le langage reste moderne.

La forme sonate du premier *Allegro* et le rondo final, avec fugato et cadence « tzigane » de violon, ressemblent si peu, structurellement, à ce que Bartók concevait à l'époque... N'est-ce pas une manière de fuite devant l'horreur qu'il pressentait ? Le *Molto adagio* central, plus proche d'une marche funèbre que des habituelles « musiques nocturnes » de Bartók, déchiré par un cri violent, semble l'indiquer. En décembre 1939, la mère du compositeur s'éteint. Rien ne retient plus Bartók en Hongrie ; il fuira bientôt son pays adoré qui, depuis plusieurs mois déjà, l'effraie tant. Exilé aux États-Unis, il n'assistera

pas à la création du *Divertimento*, le 11 juin 1940, par l'Orchestre de chambre de Bâle sous la direction de Sacher.

Claire Delamarche

György Ligeti

Concert Românesc

1. Andantino
2. Allegro vivace
3. Adagio ma non troppo
4. Molto vivace – Presto

Composition : 1951 ; révision au cours des années 1990.

Création publique officielle : le 21 août 1971, à Fish Creek (Wisconsin), dans le cadre du Peninsula Music Festival, par l'orchestre du festival sous la direction de Thor Johnson.

Effectif : 2 flûtes (la 2^e jouant piccolo), 2 hautbois (le 2^e jouant cor anglais), 2 clarinettes, 2 bassons – 3 cors, 2 trompettes – 2 percussions – cordes.

Éditeur : Schott.

Durée : 17 minutes environ.

Même si Ligeti était généralement considéré comme un compositeur-citoyen autrichien d'origine hongroise, la situation était plus complexe. Comme le rappelle le musicologue Pierre Michel, les changements de frontières ont été fréquents au xx^e siècle. Lorsque Ligeti vit le jour en 1923 dans la ville transylvanienne de Dicsöszenmárton, cette dernière venait de passer de la Hongrie à la Roumanie. Parlant l'allemand, sa famille adopta le hongrois sous l'influence des mouvements nationalistes. Et rien ne s'arrangea lorsque le régime nazi franchit les frontières. Le compositeur raconte : « Je suis né en Transylvanie et je suis ressortissant roumain. Cependant, je ne parlais pas roumain dans mon enfance et mes parents n'étaient pas transylvaniens. [...] Ma langue maternelle est le hongrois, mais je ne suis pas un véritable Hongrois, car je suis juif. Mais, n'étant pas membre d'une

communauté juive, je suis un juif assimilé. Je ne suis cependant pas tout à fait assimilé non plus, car je ne suis pas baptisé. »

En 1949, Ligeti étudie le folklore roumain. Chargé de réviser le catalogue des œuvres de Bartók établi par Erich Doflein, il est aussi confronté au « grand modèle ». Sans doute se souvient-il d'une mélodie que chantait une paysanne au service de ses parents, ou des masques d'animaux qui l'ont tant fasciné dans son enfance, et dont certains musiciens populaires se couvraient le visage. Mais dans son « concerto roumain », il s'inspire surtout de thèmes découverts sur les rouleaux de cire et les disques de l'Institut folklorique de Bucarest ainsi que de tournures harmoniques entendues à Covasînt. Les enchaînements et les rapports de tempo – lent puis vif dans chacune des deux grandes sections du concerto (en deux fois deux mouvements) – s'inscrivent dans la forme typique des verbunkos (danse réalisée par les recruteurs militaires de l'Empire austro-hongrois), constitués d'un lassú puis d'un friss plus animé.

Dans l'*Adagio*, les cors évoquent des horizons plus alpins, et le finale n'est pas sans rappeler le *Concerto pour orchestre* de Bartók, quand un violon semble quémander les faveurs du public en rivalisant avec tous les autres instruments. Le *Concert Românesc*, explique Ligeti, « est le reflet de ma profonde affection pour la musique populaire roumaine (et pour toute la culture de langue roumaine en général) ». Mais derrière ses soli multiples, l'œuvre profite des équilibres du concerto grosso pour imposer aussi un peu de modernité, sinon une véritable personnalité en réaction à l'ingérence politique dans le domaine de la musique. C'est pourquoi, la pièce ayant déçu lors d'une première et unique répétition à Budapest n'a même pas connu en son pays sa création officielle. Après avoir vu sa famille décimée pendant la guerre, ayant lui-même échappé de peu aux camps de concentration, Ligeti dut faire face à une nouvelle révolution et, à la suite des événements de 1956, abandonner une nationalité qui n'avait jamais été vraiment la sienne.

François-Gildas Tual

Les compositeurs

Béla Bartók

Après avoir suivi l'enseignement de sa mère, Béla Bartók fait ses débuts de pianiste à l'âge de 10 ans. Puis, il étudie à Bratislava à partir de 1893 et à l'Académie de musique de Budapest entre 1899 et 1903. Cette année-là, il compose *Kossuth*. Il se passionne alors pour les chants populaires hongrois et balkaniques, qu'il collecte et publie avec son compatriote Zoltán Kodály à partir de 1906 – entreprise fondatrice dans le domaine de l'ethnomusicologie. L'empreinte du folklore hongrois sur son écriture l'amènera à forger un langage original, entre tonalité et modalité. Il mène alors une carrière de concertiste à travers l'Europe. Sa réputation s'établit et, en 1907, il est nommé professeur de piano à l'Académie de musique de Budapest. L'année suivante, il compose le *Quatuor à cordes n° 1* et, en 1911, l'*Allegro barbaro*. Il achève alors *Le Château de Barbe-Bleue*, qui ne sera représenté qu'en 1918. 1917 voit la composition des *Danses populaires roumaines* et la création du ballet *Le Prince de bois*. Suit un deuxième ballet, *Le Mandarin merveilleux*, créé en 1926. Débute alors la série

des *Mikrokosmos*, six volumes de pièces pour piano dont le dernier paraîtra en 1939. Entre 1926 et 1928, Bartók compose le *Concerto pour piano n° 1*, les *Quatuors à cordes n° 3 et n° 4*, deux *Rhapsodies pour violon* et la *Sonate pour piano*. Il effectue en 1927 sa première tournée aux États-Unis. En 1934, il quitte son poste d'enseignant pour se consacrer à son travail sur le folklore. Il compose cette année-là son *Quatuor à cordes n° 5*, qui sera suivi de *Musique pour cordes, percussion et célesta*, *Sonate pour deux pianos et percussions*, *Concerto pour violon n° 2*, *Divertimento pour cordes* et *Quatuor à cordes n° 6*. La Hongrie devient alors une semi-dictature, et Bartók fait le choix de l'exil aux États-Unis en 1940. Atteint d'une leucémie, il connaît l'un de ses derniers succès avec le *Concerto pour orchestre* de 1943. Dans le dénuement, la maladie et un certain oubli, il compose encore une *Sonate pour violon seul* en 1944, le *Concerto pour piano n° 3* en 1945, et laisse inachevé un *Concerto pour alto* que terminera l'un de ses disciples. Il décède à New York en septembre 1945.

György Ligeti

Né en 1923, György Ligeti a étudié la composition à Cluj auprès de Ferenc Farkas, avant de poursuivre sa formation avec Sándor Veress et le même Ferenc Farkas à l'Académie Franz Liszt de Budapest, où il a lui-même enseigné l'harmonie et le contrepoint entre 1950 et 1956. Lorsqu'il fut la Hongrie en 1956, il se rend à Vienne puis à Cologne, où il est accueilli notamment par Stockhausen. Là, il travaille au Studio électronique de la Westdeutscher Rundfunk (1957-59). En 1959, il s'installe à Vienne, et obtiendra la nationalité autrichienne en 1967. De 1959 à 1972, Ligeti participe chaque année aux cours d'été de Darmstadt. Il est lauréat de la bourse du DAAD de Berlin en 1969-70, et compositeur en résidence à l'université Stanford en 1972. De 1973 à 1989, il enseigne la composition à la Hochschule für Musik de Hambourg. Il a été honoré de multiples distinctions, dont le Berliner Kunstpreis, le prix Bach de la ville de Hambourg ou encore le Prix de composition musicale de la Fondation Pierre-de-Monaco. Durant sa période hongroise, sa musique témoigne essentiellement de l'influence de Bartók et de Kodály. Ses

pièces pour orchestre *Apparitions* (1958-59) et *Atmosphères* (1961) attestent d'un nouveau style. Parmi les œuvres importantes de cette période, citons le *Requiem* (1963-65), *Lux aeterna* (1966), *Continuum* (1968), le *Quatuor à cordes n° 2* (1968) et le *Kammerkonzert* (1969-70). Au cours des années 1970, son écriture polyphonique se fait plus mélodique et plus transparente, comme on peut le remarquer dans *Melodien* (1971) ou dans *Le Grand Macabre* (1974-77/96). Nombre de ses œuvres témoignent également de son souci d'échapper au tempérament égal, à commencer par *Ramifications* (1968-69). Par la suite, Ligeti a développé une technique de composition à la polyrythmie complexe influencée à la fois par la polyphonie du ^{xiv}^e siècle et par différentes musiques ethniques, et sur laquelle se fondent les œuvres *Trio pour violon, cor et piano* (1982), *Études pour piano* (1985-2001), *Concerto pour piano* (1985-88), *Concerto pour violon* (1990-92), *Nonsense Madrigals* (1988-93), *Sonate pour alto solo* (1991-94). Ligeti s'est éteint le 12 juin 2006.

Les interprètes

Carolin Widmann

La saison musicale de Carolin Widmann comprend les grands concertos classiques, de nouvelles œuvres spécialement écrites pour elle, des récitals en solo, un vaste répertoire de musique de chambre et, de plus en plus, des interprétations sur instruments d'époque en joué-dirigé. Parmi les temps forts des dernières saisons, citons ses débuts avec le Los Angeles Philharmonic et Esa-Pekka Salonen, le Scottish Chamber Orchestra et Maxim Emelyanychev, les Münchner Philharmoniker, la Dresdner Philharmonie et le Deutsches Symphonie-Orchester avec Robin Ticciati, ses débuts à New York en jouant et en dirigeant l'Orpheus Chamber Orchestra, ainsi que ses retours avec l'Orchestre Symphonique de la Radio de Vienne au Musikverein et avec le WDR Rundfunk Sinfonieorchester Cologne. De plus, au cours de la saison 2021-22, Carolin Widmann a donné deux créations : un concerto de Haas avec le Kammerorchester Basel au Beethovenfest Bonn et un concerto de Streich

avec le Münchener Kammerorchester. Elle a également entrepris une tournée de récitals en Italie avec le pianiste Dénes Várjon, et est retournée à Paris pour des représentations avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France et Insula Orchestra. Au cours de la saison 2022-23, Carolin Widmann se produit avec l'Orchestre Symphonique de l'État de São Paulo (OSESF) et retourne à l'Orquesta de Barcelona, à la Casa da Musica et au Staatstheater de Hanovre. Elle retrouve l'Orchestre de chambre de Paris pour interpréter le *Concerto pour violon* de Ligeti et retourne à l'Alter Oper avec l'Orchestre Symphonique de la Radio de Francfort. Parmi les autres temps forts de la saison, citons ses retrouvailles avec le Philharmonia Orchestra au Royal Festival Hall de Londres, le SWR Sinfonieorchester et l'Orchestre Symphonique de la Radio finlandaise, où elle créera un nouveau concerto de Veli-Matti Puumala.

Gergely Madaras

Gergely Madaras est le directeur musical de l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège. Ensemble, ils se produisent dans toute la Belgique et effectuent des tournées en Europe et en Amérique du Sud. Au cours des saisons 2021-22 et 2022-23, ils célèbrent le bicentenaire de la naissance de César Franck en interprétant ses principaux opéras, oratorios et œuvres symphoniques. La saison 2022-23 comprend les débuts de Gergely Madaras avec différents orchestres : London Philharmonic Orchestra, Orchestre Philharmonique de Radio France, Orchestre national du Capitole de Toulouse, Orchestre national de Lille, Orchestre de chambre de Paris, Orchestra della Svizzera Italiana et Orchestre Symphonique Métropolitain de Tokyo. Il retrouvera les Bamberger Symphoniker, le City of Birmingham Symphony Orchestra, le Bournemouth Symphony Orchestra et l'Orchestra Sinfonica Nazionale della RAI. Parmi les récents engagements de Gergely Madaras, citons l'Orchestre du Festival de Budapest, l'Orchestre de la Tonhalle de Zurich, l'Orchestre Philharmonique des Pays-Bas, l'Orchestre national de Lyon, la Filarmonica della Scala, le Maggio

Musicale, les orchestres de chambre d'Écosse et de Munich, l'Academy of Ancient Music et les orchestres symphoniques de Melbourne, Queensland et Houston. Tout en étant ancré dans le répertoire classique et romantique, Gergely Madaras entretient une relation étroite avec la musique contemporaine. Il a collaboré avec les compositeurs George Benjamin, Peter Eötvös, György Kurtág et Pierre Boulez (dont il a été chef d'orchestre assistant à la Lucerne Festival Academy entre 2011 et 2013). Il a été le premier boursier Sir Charles Mackerras à l'English National Opera. Depuis lors, il a dirigé des productions au Dutch National Opera, au Grand Théâtre de Genève et à l'Opéra d'État hongrois. Cette saison, il fait ses débuts à La Monnaie à Bruxelles en dirigeant *Le Nez* de Chostakovitch. Né à Budapest en 1984, Gergely Madaras a commencé à étudier la musique folklorique avec des musiciens tziganes et des paysans hongrois à l'âge de 5 ans. Il a ensuite étudié la flûte classique, le violon et la composition à l'Académie Franz Liszt de Budapest, et la direction d'orchestre à l'Université de musique et des arts du spectacle de Vienne.

Orchestre de chambre de Paris

Plus de quarante ans après sa création, l'Orchestre de chambre de Paris est reconnu comme un orchestre de chambre de référence en Europe. Profondément renouvelé au cours de ces dernières années, il compte aujourd'hui dans ses rangs une nouvelle génération de musiciens français, devenant ainsi un des orchestres permanents les plus jeunes de France et le premier orchestre français réellement paritaire. L'orchestre rayonne dans le Grand Paris avec des concerts à la Philharmonie dont il est résident, au Théâtre des Champs-Élysées, au Théâtre du Châtelet, mais également dans des salles au plus près des publics. Acteur musical engagé dans la cité, il développe une démarche citoyenne s'adressant à tous. Les récentes créations musicales conçues avec des personnes accueillies en centres d'hébergement d'urgence, des patients d'hôpitaux, des résidents d'EHPAD ou encore des personnes en prison en sont des illustrations. Engagé auprès des jeunes artistes, l'orchestre fédère au sein de son programme OCP-Transmission l'ensemble de ses actions d'accompagnement professionnel. Cette saison, l'orchestre s'entoure d'une équipe artistique composée de la cheffe

Speranza Scappucci, de la violoncelliste Tanja Tetzlaff et du violoniste Christian Tetzlaff, et d'Olga Neuwirth, compositrice en résidence. Il collabore notamment avec les chefs Hervé Niquet et Thomas Dausgaard, le chef et violoniste Pekka Kuusisto, le jeune violoncelliste Sheku Kanneh-Mason, le clarinetiste Raphaël Sévère, Les Vents français et de grandes voix comme Christoph et Julian Prégardien, Karine Deshayes, Marina Rebeka... À la Philharmonie de Paris, avec une volonté affirmée de mettre en lumière les compositrices, l'orchestre consacre une soirée à Germaine Tailleferre et propose une création de l'Autrichienne Olga Neuwirth. Il collabore avec la violoniste Carolin Widmann dans un programme Bartók et Ligeti. Les familles se retrouveront avec bonheur autour du *Chat du rabbin*, célèbre bande-dessinée de Joann Sfar mise en musique par Marc-Olivier Dupin. En juillet 2020, l'Orchestre de chambre de Paris a nommé directeur musical le chef d'orchestre et pianiste de renommée internationale Lars Vogt. Leur collaboration, musicalement et humainement très marquante, a été interrompue prématurément par le décès de Lars Vogt.

L'Orchestre de chambre de Paris, labellisé Orchestre national en région, remercie de leur soutien la Ville de Paris, le ministère de la Culture (Drac Île-de-France), les entreprises partenaires, accompagnato, le Cercle des donateurs de l'Orchestre de chambre de Paris, ainsi que la Sacem qui contribue aux résidences de compositeurs.

Violons

Deborah Nemtanu,

solo supersoliste

Olivia Hughes, *violan solo*

Suzanne Durand-Rivière, *co-solo*

Nathalie Crambes

Kana Egashira

Sophie Guille des Buttes

Hélène Lequeux-Duchesne

Mirana Tutuianu

Justine Zieziulewicz

Alexandrine Caravassilis

David Forest

Cécile Freyssenede

Julie Hardelin

Houcheng Kian

Earlene Massonneau

Altos

Jossalyn Jensen, *solo*

Claire Parruite, *co-solo*

Sabine Bouthinon

Arabella Bozic

Auréli Deschamps

Stephie Souppaya

Violoncelles

Benoit Grenet, *solo*

Jérémy Genet, *co-solo invité*

Étienne Cardoze

Livia Stanese

Sarah Veilhan

Contrebasses

Frédéric Alcaraz, *solo invité*

Jean-Édouard Carlier

Vincent Perrotin

Flûtes

Marina Chamot-Leguay, *solo*

Liselotte Schricke

Hautbois

Ilyes Boufadden-Adloff, *solo*

Guillaume Pierlot

Clarinettes

Florent Pujula, *solo*

Kevin Galy

Bassons

Fany Maselli, *solo*

Camille Le Mezo

Cors

Pierre-Louis Dauenhauer, *solo*

Gilles Bertocchi

Laurent Cherencq

Trompettes

Adrien Ramon, *solo*

Jean-Michel Ricquebourg,

solo honoraire

Trombone

NN

Timbales

Nathalie Gantiez, *solo*

Percussions

Ionela Christu

Sébastien Escobar

Jérôme Guicherd

BONS PLANS 2022-23

ABONNEZ-VOUS

Bénéficiez de réductions de 15% à partir de 3 concerts et de 25% à partir de 6 concerts choisis dans l'ensemble de notre programmation 2022-23. Profitez de 30% de réduction pour 8 concerts ou plus de l'Orchestre de Paris.

MARDIS DE LA PHILHARMONIE

Le premier mardi de chaque mois à 11h, sur notre site internet, des places de concert du mois en cours, souvent à des tarifs très avantageux.

FAITES DÉCOUVRIR LES CONCERTS AUX PLUS JEUNES

Les enfants de moins de 15 ans bénéficient d'une réduction de 30%.

BOURSE AUX BILLETS

Revendez ou achetez en ligne des billets dans un cadre légal et sécurisé.

MOINS DE 28 ANS

Bénéficiez de places à 8€ en abonnement et à 10€ à l'unité.

TARIF DERNIÈRE MINUTE

Les places encore disponibles 30 minutes avant le début du concert sont vendues sur place de 10 à 30€. Ces tarifs sont réservés aux jeunes de moins de 28 ans, aux personnes de plus de 65 ans, aux demandeurs d'emploi et aux bénéficiaires des minima sociaux.

LES MODALITÉS DÉTAILLÉES DE CES OFFRES SONT PRÉSENTÉES SUR PHILHARMONIEPARIS.FR

PHILHARMONIE **LIVE**

LA PLATEFORME DE STREAMING
DE LA PHILHARMONIE DE PARIS



Photo : Ana del Barco, J'adore ce que vous faites !

Les concerts de la Philharmonie de Paris en direct et en différé.

Une soixantaine de nouveaux concerts chaque saison, dans tous les genres musicaux.

Des conférences, des interviews d'artistes, des dossiers thématiques,
des créations vidéo, des podcasts...

LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR

GRATUIT ET EN HD



accompagnato

Découvrez *accompagnato*, le cercle
des mécènes privés et donateurs
de l'Orchestre de chambre de Paris !

Avec *accompagnato*, vous soutenez l'engagement sociétal
de l'Orchestre de chambre de Paris et vous contribuez par votre
don à la réalisation d'actions citoyennes, vous bénéficiez d'invitations
aux concerts ou à des vernissages privés et vous profitez d'une
relation privilégiée avec les artistes.



Plus d'informations sur
orchestredechambredeparis.com
rubrique ***Nous soutenir***